



**SERGE
GOUDIN-
THÉBIA**

**à l'affût
du
monde**

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition **À l'affût du monde de
Serge Goudin-Thébia** à l'Habitation Clément du
5 sept. au 2 nov. 2025

Commissaire : Franck Doriac

La feuille est un livre
dont
l'arbre est la demeure
Nous sommes tous
feuille d'un même livre
d'immense arbre
sœur ou frère de sang...

Serge Goudin-Thébia (note de l'artiste)

Couverture : *Livre de feuilles et
peau de niaouli*, 2008 (détail)

Photographies : Robert Charlotte

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts
Impression : Caraïb Édiprint
Signalétique : Colibri Graphic

Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante

à l'affût du **SERGE GOUDIN-THÉBIA** monde

FONDATION CLÉMENT



Serge Goudin-Thébia à l'aïût du monde

par Franck Doriac, commissaire de l'exposition

Ho hatama estoy na no me !

Quelque chose de puissant me fait trembler !

Adage cheyenne souvent repris par l'artiste

L'œuvre de Serge Goudin-Thébia (1945-2013), dit Thébia, est remarquable, plurielle et profondément singulière. Plasticien et poète, mais aussi critique d'art et professeur, il s'intéressait à de nombreux domaines, lisait énormément, étant féru aussi bien de littérature, de poésie, de sociologie ou de philosophie taoïste, que de biologie ou de physique quantique.

Land Art, art conceptuel, la relation art et nature, Beuys, Fluxus, Hundertwasser, Yves Klein, Mircea Eliade... l'artiste a un peu plus de 20 ans lorsque ces mouvances artistiques, ces artistes ou ces penseurs se font connaître sur la scène internationale. Sa pratique plastique, son acuité du regard et sa vision du monde en sont alors influencées, avec le liant fort de la poésie qui est intimement liée à sa vie.

Parallèlement, à l'âge de 33 ans, il retrouve son père biologique en Guyane : c'est alors une véritable (re)naissance pour lui. Tout ce qui était enfoui en lui est alors mis en pleine lumière car - pour reprendre sa formule - « ce qui est vrai à l'intérieur prend forme à l'extérieur ».

Sa pratique artistique va par conséquent être nourrie par tout ce « magma amazonien » fait de divers apports sur l'art, sur le sacré, sur la créolité, sur l'hybridation. Son travail atteindra sa pleine maturité en Martinique, lieu qui l'a largement inspiré et qui lui a fourni la quintessence de son œuvre.

À partir d'une sélection d'environ cent œuvres (objets, sculptures, gravures, dessins...), mais aussi de poèmes, d'écrits et de vidéos, cette rétrospective consacrée à Serge Goudin-Thébia a été conçue autour de trois thématiques, à l'image des trois piliers fondateurs de ses tipis emblématiques : ***Chercheur de l'or du temps/Géopoétique/Là où nous allons tous.***

chercheur de l'or du temps

à Léon-Gontran Damas

Ils disent

que j'ai de la chance
de pouvoir acheter ou vendre
tout un tas de mensonges,
qu'en mettant dans le réservoir de ma voiture
des miles et des miles de litres d'essence
je pourrai oublier ce que je suis.
Dur, dur à vivre ce qu'ils pensent.
Dur, dur à croire ce qu'ils disent.
Dur, dur à dire ce qu'ils vivent.
Dur, dur à dire ce que je dis,
Léon Gontrand !
Finalement, j'ai opté pour la vie,
la vie,
pour l'écriture de la vie,
là où il y a bien plus que la coalescence
du rigide et du froid, là où se grave l'eau forte
de notre être essentiel.
Finalement, j'ai opté pour le sable et la mer
sur sa plage, une seule étreinte
vaut dix milliards de signes.

Serge Goudin-Thébia



Chercheur de l'or du temps

Je cherche l'or du temps.

Épithaphe d'André Breton (1896-1966)

Comme André Breton, Serge Goudin-Thébia est à la recherche de l'or du temps qui se caractérise chez lui par la quête incessante d'un Absolu, ou d'une réponse à l'Insaisissable ou à l'Exactitude. Cette recherche se construit au travers d'œuvres éphémères et pérennes ou poétiques : relation de l'art au sacré, rapport aux mythologies créoles et caribéennes, du local au global, et avant tout, prise de conscience écologique. Il s'agit pour l'artiste de donner à voir les formes spécifiques de la relation de l'art au sacré, de notre appréhension du dehors et du dedans, à travers la faune, la flore, le bestiaire, les us et coutumes, les mythologies créoles et caribéennes.

La quête d'Absolu se concrétise aussi chez Serge Goudin-Thébia, par exemple, dans le désir de décrypter l'image du téléviseur et de sa définition en 625 lignes, afin de mieux la détourner par une procédure plastique inédite, ou encore, d'insister sur l'absolue exactitude du mètre jaune, objet qu'il a dû souvent voir entre les mains de son père adoptif, ce « bon monsieur Goudin », qui exerçait le métier de menuisier dans une petite commune du Lot-et-Garonne. C'est également le cas pour l'absolu du lieu de la naissance, du pourquoi là et pas ailleurs : « *Ce lieu, pour matériel qu'il soit, n'est pas unique : c'est aussi bien la presque île de la Caravelle que, sur l'autre bord, les rives de la Gascogne, ou les rives de l'Oyapock, tous lieux de terre et eau, ou quelque chose se sert du vent pour faire résonner la force des anciens parlers, lieux dont le centre est partout et la circonférence nulle part : tous lieux où ça parle, où les humeurs de l'univers se condensent en grappe de mots, où, soudain, dans le temps sans temps de la création, nous avons le sentiment d'habiter la terre. Il me semble que c'est depuis toujours, depuis quelque part dans l'enfance, que j'ai reconnu de tels lieux à ce sentiment d'omnilocale appartenance, et que je me suis mis en marche vers le feu initial de l'univers.* »

« Quand j'ai découvert ce lieu, c'est comme si j'étais reconduit vers moi-même, ou plutôt vers l'autre moitié de moi-même, vers un héritage qu'il devenait possible d'investir : je produisais des objets qui évoquaient les traditions amérindiennes, je passais mon visage au roucou, j'accrochais mon hamac à des bambous que je peignais de bleu amniotique. »

Sans titre, 1971

Technique mixte, encre collage, acrylique sur papier
50 x 40 cm

Collection Fondation Clément/Fonds Serge Goudin-Thébia



Transtemporalité, 2008
Technique mixte, assemblage
70 x 30 cm
Collection privée



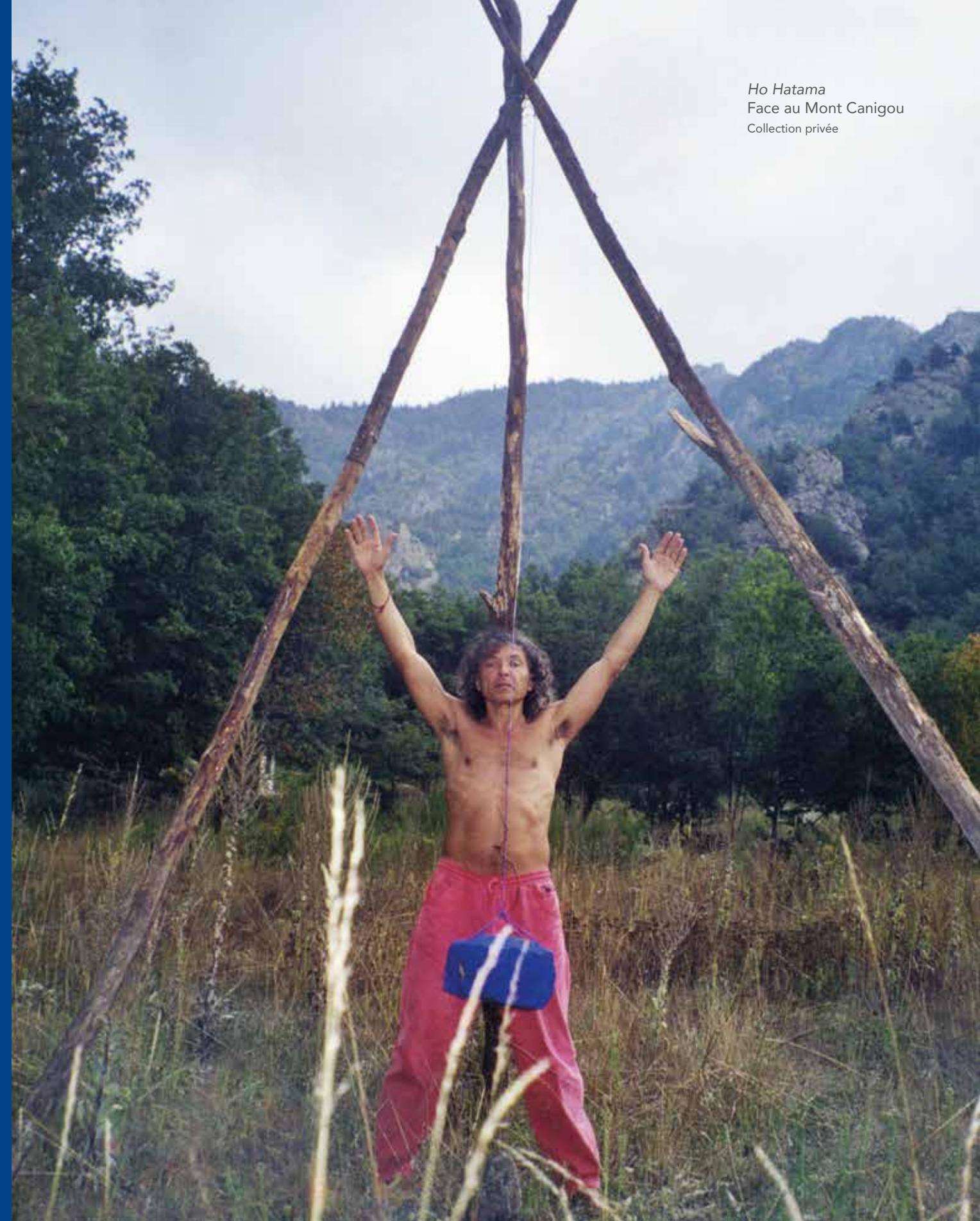
Sans titre 1, 2000
Technique mixte, assemblage
127 x 62 cm
Collection privée

L'impossible

Bien planté en terre
nouant ses branches à l'impossible
l'arbre donne à l'homme
l'exemple d'un savoir-faire révélateur
mains dans les anfractuosités de l'écorce
jambes bien campées
en poussant vers le haut
se dresser
écarter le plus loin possible
les bras pieds joints, mains en l'air
sentir d'invisibles nageoires
pousser entre les doigts
ainsi par l'offrande
de ma seule silhouette
trouver, trouver...
un terrible terrain
d'entente avec l'espace.

Serge Goudin-Thébia

Ho Hatama
Face au Mont Canigou
Collection privée





Tipi à l'homme bleu
Photographie R. Charlotte



Premièrement la nature, 1998
Technique mixte, assemblage
70 x 33 x 3 cm
Collection privée

Tenter d'ouvrir pour vous, loin de là-bas, le livre de pierres et de rochers, le livre dont le vent tourne et travaille chaque page. Ce livre dont chaque page est une vague, chaque page une plage sur le sable de laquelle l'absence de pas évoque une certaine qualité d'espace et de temps non encore altérée. Plage vierge au cœur des rochers érodés, égratignés, écrits. Pages blanches virevoltant sur la plage de mon esprit.

(...) l'idéal serait d'être rocher parmi les rochers. L'idéal serait de tenir sa langue, même s'il s'agit d'une langue de pierre, d'une langue géopoétique, d'une entrée en matière de la pensée géopoétique. L'idéal serait de pouvoir ici même s'immerger dans l'intelligence du lieu, dans sa beauté, de regarder les mouches voler, de cultiver l'art de passer entre les gouttes de pluie, ou mieux, de faire comme si de rien n'était.

Serge Goudin-Thébia

géo poétique



Livre de feuilles et peau de niaouli, 2008
Technique mixte, assemblage
60 x 45 cm
Collection privée

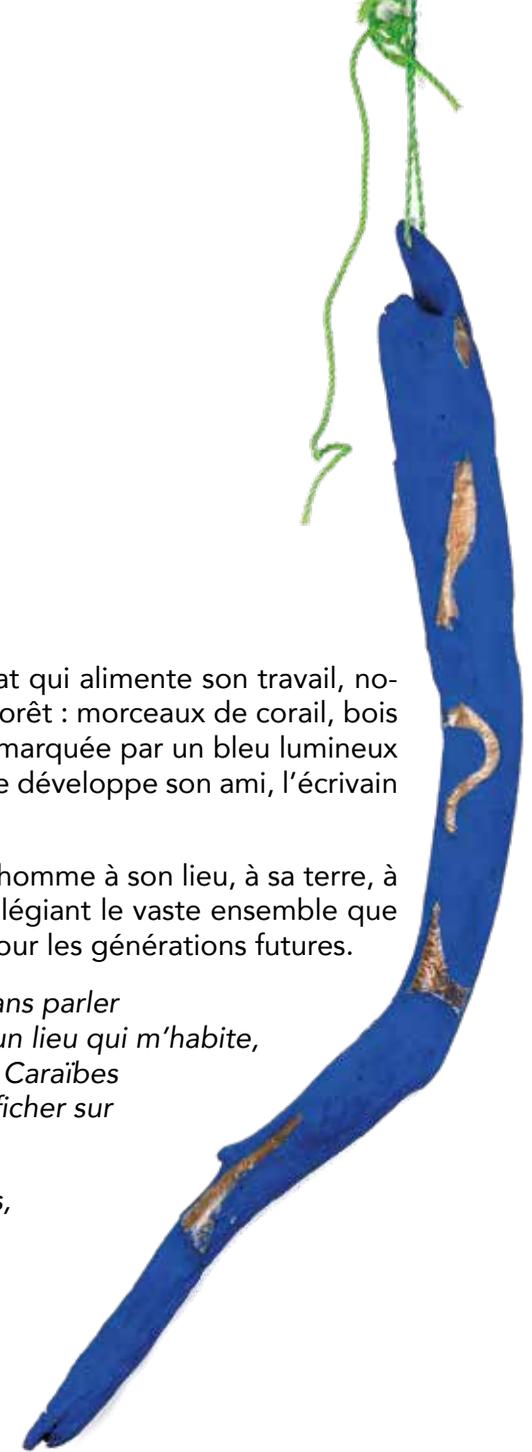
Géopoétique

Prise en compte de son environnement naturel immédiat qui alimente son travail, notamment à partir de matériaux issus de la mer ou de la forêt : morceaux de corail, bois flottés, coquillages, rochers, bambous... La période est marquée par un bleu lumineux et son adhésion totale à la « géopoétique », concept que développe son ami, l'écrivain Kenneth White.

Serge Goudin-Thébia est préoccupé par la relation de l'homme à son lieu, à sa terre, à ses racines, à son histoire, à ses croyances, tout en privilégiant le vaste ensemble que constitue notre écosystème, seul véritable patrimoine pour les générations futures.

« Il m'est impossible de parler de mon travail sans parler du lieu où je vis : un lieu où j'habite mais aussi un lieu qui m'habite, un lieu sur lequel flotte encore l'incrédulité des Caraïbes lorsque les voiles occidentales sont venues s'afficher sur le bleu de la mer.

Le lieu où je vis, ça veut dire le lieu où j'ai corps, là où je vois, entends, sens, respire, marche : c'est d'abord dans le corps que les questions se posent pour moi. »



Serpent aux écailles de cuivre, 2000
Technique mixte, assemblage
128 x 44 cm
Collection privée



Swapa 2, 2005
Technique mixte, assemblage
150 x 20 cm
Collection privée



Fleur de sel, 2006
Technique mixte, assemblage
90 x 75 cm
Collection privée



Livre de feuilles à la tête de termitière, 2008
Technique mixte, assemblage
45 x 45 cm
Collection privée



Livre de feuilles et flèche, 2008
Technique mixte, assemblage
100 x 90 cm
Collection privée

« Creuse donc ta tête et bois, bois l'eau de jouvence filtrée par l'eau de tes parois ».



Niaouli, 2006
Technique mixte, assemblage
54 x 74 cm
Collection privée



Creuse le temps, 2000
Technique mixte, assemblage
50 x 90 x 9 cm
Collection privée

Guerrier bleu, 1998
Exposition à Fonds Saint-Jacques, Martinique
photographie Robert Charlotte

Extrait du cahier numérique
Goudin-Thébia, 2000-2001



là
où
nous
allons
tous...

Là-dessous j'habite entre les grains,
entre les pierres, là-dedans j'habite.
Comme tous les autres,
la voûte céleste est mon manteau,
trop large sans doute,
mon incommensurable mais exact vis-à-vis,
mon habit de lumière.
Non, ce ne sont pas les masques figés
de nos mille personnages
qui gesticulent dans nos crânes.
Car là où nous allons tous,
vivent comme toi
ceux qui marchent devant.
Car là, au tréfonds,
là où les dessins passent du sable à la cendre,
là où l'esprit tremble avant de renaître
je sais déjà qu'au dernier moment
nous nous souviendrons
du dialogue inachevé.
Masque, qu'invoques-tu ?
Mots, mains, bras, qui voulez-vous étreindre ?
Oui, en ce no man's land notre exact vis-à-vis,
les visages deviennent cassants,
et sur la glace du miroir intérieur, les ongles se gèlent.
Là où nous allons tous nous...,
nous, à moitié objets,
à moitié créatures
nous, plusieurs en un seul autre,
nous, à l'orgueil plus grand que l'autre.
nous, bouche bée,
quel sera notre dernier mot sous le même masque ?
Regard, vers quel vide tourneras-tu les yeux ?
Et mes mains, accrochées à l'ineffable,
de quels corps garderont-elles à vue la vie ?

Serge Goudin-Thébia



Là où nous allons tous

Vers la fin des années 1990, l'artiste fabrique d'étranges créatures *Les guerriers de l'Absolu*, à partir des feuilles géantes et atypiques du raisinier de la Martinique - *Coccoloba pubescens* -, ainsi que la série des livres de feuilles. Il tente par-là de nous faire prendre conscience du vivant par le visible de l'inanimé, et par conséquent, de la question existentielle qui le taraudait sans cesse : « la mort rôde » répétait-il souvent.

« Ils (ses guerriers) sont faits de ces feuilles de coccoloba que l'on peut ramasser partout ici dans les buissons coriaces, de grandes feuilles plates et rondes, feuilles mordorées nourries des sucres de la terre et des feux du ciel, que j'ai courbées, assemblées avec des piques. Ce qui est alors sorti de mes mains, ce sont les ancêtres perdus aux visages de bêtes, au parler plus ancien que la tradition, presque plus ancien que la mémoire, venu des couches les plus profondes d'un imaginaire commun à toutes les cultures d'avant le Livre, qui dit la parenté de l'humain avec le vivant, bêtes et plantes, mais aussi avec la poussière des étoiles, avec le minéral et le cosmique. »

Ils tiennent le lieu, ils montent la garde, ils mettent en garde. »

Ces personnages étrangement silencieux détiennent une puissance spectrale, une force dérangementante, intrigante parce qu'elle vient nous hanter par sa présence-matière qui est sèche et morte (couleur de terre, de retour à/sous la terre), mais qui par sa présence même, renvoie au vivant.

L'artiste nous contraint à un face à face qui trouble notre esprit. La contribution de l'art porte sur ce point : donner un accès au passé par le sensible. Ainsi, l'œuvre de Serge Goudin-Thébia hante quelque part notre mémoire. Elle rend présent visuellement, en matières indubitablement périssables, ce qu'il va advenir de nos corps et de nos esprits, de notre être-là, de notre présence même au monde.

Nous assistons à un réel spectacle spectral qui conjugue Passé-Présent-Futur. La matière – par ses formes courbées-plies contenues par les piques de l'artiste - réveille ainsi nos mémoires endormies pour rendre présent notre passé et interroger notre avenir.



Guerriers de l'Absolu, 1998
Installation à Fonds Saint-Jacques, Martinique
Photographie Robert Charlotte



Tête de vache, 2010
Technique mixte, assemblage
133 x 55 cm
Collection privée



Sans titre, 1994
Technique mixte, assemblage
171 x 54 cm
Collection Collectivité territoriale
de Martinique



Sans titre 2, 2000
Technique mixte, assemblage
152 x 45 x 14 cm
Collection privée



Signes chinois, 2007
Technique mixte, assemblage
48 x 22 cm
Collection privée



La cage aux oiseaux libres, nd
photographie de l'artiste
10 x 15 cm
Collection privée

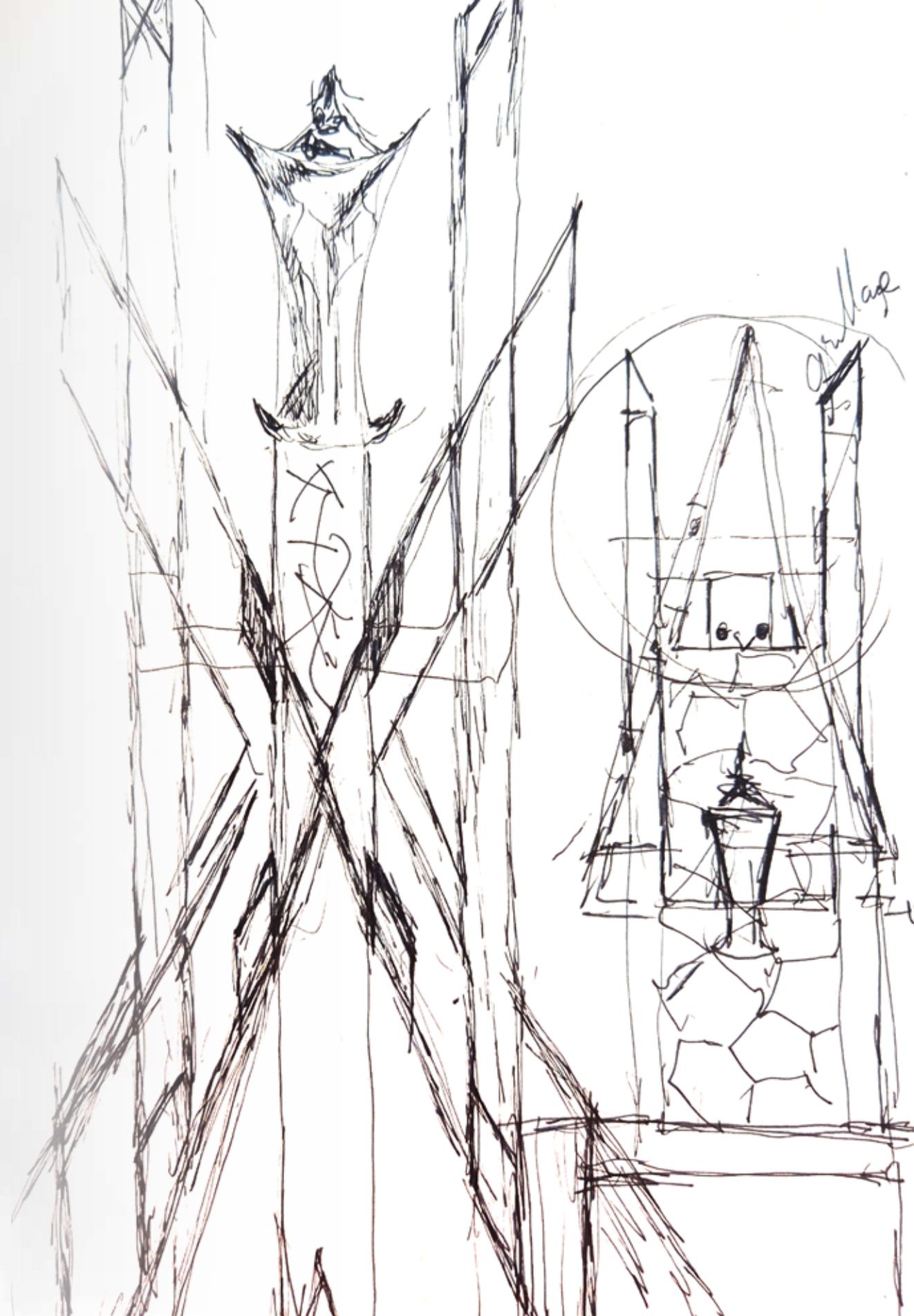


Lagan, 1996
Technique mixte, assemblage
67 x 24 x 11 cm
Collection privée



Autoportrait
photographie
Collection privée

Chien bleu, 1994
Technique mixte, assemblage
216 x 45 x 13 cm
Collection Collectivité
territoriale de Martinique



Piaye, 1990
Technique mixte, assemblage
247 x 143 cm
Extrait du cahier numérique
Goudin-Thébia, 2000-2001

ci-contre

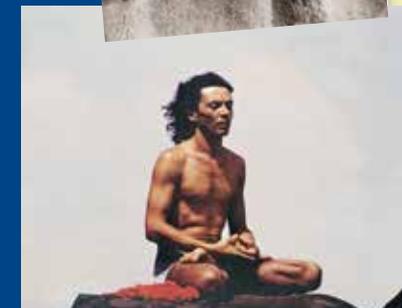
Croquis d'œuvre
Encre sur papier
30 x 21 cm
Collection Fondation Clément/
Fonds Serge Goudin-Thébia

Seconde d'aujourd'hui
car nous ne vivons qu'un seul jour
même s'il dure un nombre variable d'années.

Nous sommes des êtres
sans lendemain
qu'il fasse jour,
qu'il fasse nuit,

nés du monde,
nous nous offrons au monde
la vie est un instant qui dure
ce qui sort du monde semble vouloir
te répondre par quelque agencement
subtil de la matière

Serge Goudin-Thébia



Photographies de
Serge Goudin-Thébia
Collection privée

Serge GOUDIN-THÉBIA (1945-2013)

Artiste plasticien, poète, critique d'art (Aica), professeur d'arts plastiques. Membre du groupe *Fwomajé*, mais aussi de l'Institut International de Géopoétique et du Ciret (Centre international recherches transdisciplinaires). Fondateur de *Mitaraka* (Guyane) et *Kairos* (Martinique). Né en 1945 à Agen, d'une mère catalane et d'un père guyanais, il est décédé en Martinique en 2013.



625 lignes

« 625 lignes » est la seule exposition personnelle – uniquement et entièrement photographique – de Serge Goudin-Thébia. Elle a eu lieu à Cayenne en 1987 à la galerie *Formsens* dirigée par l'artiste José Legrand. En photographiant l'écran allumé d'un téléviseur, dont la définition du tube cathodique était à l'époque de 625 lignes, l'artiste captait l'inattendu, l'imprévisible ou dévoilait des sens invisibles à la perception visuelle dans un flux normal d'images. Ainsi, souvent et de manière aléatoire, une bande noire – provoquée par le déclenchement de la photographie sur une image en mouvement – donnait à voir et à interpréter différemment les éléments visuels proposés : *Cacher pour mieux révéler*.

Expositions personnelles (sélection)

Bivouac des Dieux, exposition Tongo, Martinique, 2002
Les Guerriers de l'Absolu, Fonds Saint-Jacques, Martinique, 1999
Entre sable et cendres, Fonds Saint-Jacques, Martinique, 1996
L'écriture de la Terre, Galerie KhoKho, Martinique, 1993



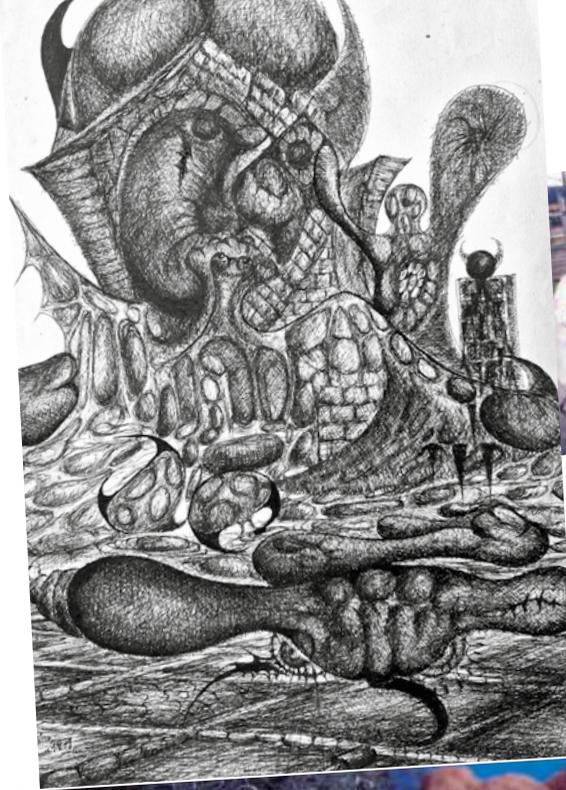
Serge Goudin-Thébia en présence d'Aimé Césaire et Charles-Édouard lors du vernissage de l'exposition à la galerie Khokho en 1993



Exposition Sables et cendres en 1996 de Serge Goudin-Thébia à Fonds Saint-Jacques, Martinique - présence des dessins de sable

Expositions collectives (sélection)

Fête des feuilles, Parc de la Tête d'Or, Lyon, 2006
Eau, Centre culturel J-M Tjibaou, Nouméa, 2003
Signes, exposition du Frac, L'Atrium, Fort-de-France, 2002
Attention(s) aux récoltes, Ferme artistique, Parc du Luberon, 2001
La force de regarder demain, exposition itinérante Unesco, 1996-1998
Notre Amérique latine, galerie Le Monde de l'Art, Paris, 1993



Cellules mutantes, 1971
 Encre sur papier
 42 x 30 cm
 Collection Fondation Clément/
 Fonds Serge Goudin-Thébia



Participation à des Biennales

Biennale de Lyon, 2000
 Biennale de Cuba, 2000
 Biennale de São Paulo, 1994
 Biennale de Saint Domingue, 1992

Biennale de São Paulo, 1994
 Serge G-Thébia, Dominique Brebion et Ernest Breleur

La Mandragore ???

Mandragor = je sais pas ce que c'est!

- La mandragore, c'est une plante qui pousse de terre sous le compas du pendou. C'est le spermatozoïde du pendou qui lui donne vie.



Dessin préparatoire de l'artiste, collection Fondation Clément - inv. FC045



Préparation de l'exposition, *Eau*, Centre culturel J-M Tjibaou, Nouméa en 2003



Partage d'exotismes, Biennale de Lyon, 2000

Commissaire : Jean-Hubert Martin

Photographie : Jacques Holz





www.fondation-clement.org